



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Quels fruits portons-nous?

Exposé du Messager de l'Éternel

LES humains en général reçoivent des impressions égoïstes qui sont tout à fait à l'encontre des principes divins, c'est pourquoi ils ont tant de difficulté à comprendre les pensées de l'Éternel, surtout lorsqu'ils sont religieux. La question se pose aussi pour nous: sommes-nous dans la note? Si nous le sommes, nous pouvons recevoir les impressions que le Seigneur désire nous donner. Pour nous rendre sensibles, il emploie toutes sortes d'images et de similitudes. Quand nous lisons la parabole de l'enfant prodigue et celle de la brebis égarée, nous ressentons profondément la tendresse avec laquelle le Seigneur nous instruit et nous introduit dans sa pensée, dans sa manière de faire.

La plupart des humains ont dans leur cœur la sensation que l'Éternel est dur envers eux, qu'il n'agit pas avec bienveillance et qu'il les néglige. Ces impressions proviennent de leur manque de sensibilité. Ils ne sont pas assurés de la bonté ni de la tendresse de l'Éternel à l'égard de toutes ses créatures. C'est pour cette raison que Babylone est dans une confusion complète, et pendant le haut appel très peu de personnes ont suivi la voie de la vérité. Actuellement encore, ce n'est qu'en nous efforçant de vivre fidèlement le programme divin que nous arrivons à comprendre ce que l'Éternel veut nous dire.

L'intelligence des humains est donc fermée aux voies divines, à cause de leur égoïsme. Il faut que cette intelligence s'ouvre. En d'autres termes, il faut que la sensibilité divine soit éveillée en eux pour qu'ils soient transformés et rendus capables d'avoir communion avec l'Éternel et son Fils bien-aimé. Pour nous, il en est exactement de même. Il faut que nous devenions sensibles pour comprendre l'œuvre de l'Éternel.

Nous devons nous occuper du rétablissement de toutes choses. Au commencement, notre but était surtout de répondre à l'appel céleste, mais aujourd'hui nous connaissons aussi l'appel de l'Armée de l'Éternel et l'établissement du Royaume de notre cher Sauveur. C'est notre objectif et cela doit nous prendre tout entiers. C'est possible par la grâce divine quand nous sommes dans la note, décidés à faire la volonté de l'Éternel, à suivre les instructions divines. Pour cela il faut accepter les mises au point en ayant la persuasion absolue que l'Éternel est le Tout-puissant, que par conséquent rien ne peut empêcher la réalisation de son plan d'amour.

Notre cher Sauveur a montré par une magnifique parabole comment la semence de la

bénédictio tombe dans différents terroirs. Il en est qui sont tout à fait réfractaires. Ce sont des cœurs dont les pensées viennent anéantir au fur et à mesure les impressions produites par les instructions divines. Ces mauvaises pensées sont les oiseaux du ciel qui dévorent tout. Dans d'autres terroirs, il y a de l'humus, et la semence y prend racine, mais comme il n'y a pas suffisamment de bonne terre, le grain ne peut pas mûrir. Dans d'autres terroirs encore, il y a beaucoup de ronces et d'épines, aussi le bon grain est directement étouffé. Enfin, certains terroirs remplissent toutes les conditions pour que la semence puisse y progresser magnifiquement et donner de bons fruits.

Tous les terrains peuvent présenter une condition favorable. Il suffit d'enlever les épines, les cailloux, de labourer le terrain s'il est trop dur. Il suffit en un mot de le travailler pour qu'il devienne favorable. C'est ainsi que notre cœur peut devenir un magnifique terroir si nous laissons le Seigneur le travailler. Beaucoup d'amis n'aiment pas laisser le Maître faire le travail; ils ne sont pas du tout désireux d'écouter. Par exemple, quel malheur pour un homme d'être religieux, c'est une immense difficulté!

Le Seigneur Jésus s'est trouvé au contact de Juifs bien disposés qui l'ont même suivi un certain temps; mais ils étaient imbus de la pensée que les enseignements de Moïse étaient la quintessence de ce qu'on pouvait recevoir. Le Seigneur Jésus leur a dit: «Si vous persévérez dans ma doctrine, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.» Or, les Juifs se considéraient comme étant des enfants de Dieu, des descendants d'Abraham déjà affranchis en venant au monde. Chez les Juifs, on appelait «affranchis» les païens qui avaient suivi pendant un certain temps la doctrine juive et s'y étaient ralliés; pour finir ils acquéraient ce titre d'affranchis.

Nous pouvons donc facilement nous rendre compte qu'avec une pareille conception les paroles de notre cher Sauveur tombaient sur les Juifs comme des grêlons, et cela a suffi pour les éloigner. Ils ont répondu au Maître qu'Abraham était leur père, et le Maître leur a dit: «Si Abraham était votre père, vous m'aimeriez.» Il a encore ajouté: «Votre père, c'est le diable, et vous faites les œuvres de votre père.»

Une telle réponse suffisait pour détruire en eux le commencement de leur compréhension, parce qu'ils n'ont pas voulu laisser préparer le terrain de leur cœur. Les principes divins laissent une entière liberté à chacun. C'est à nous d'être décidés à accepter la vérité, à l'estimer pour ce qu'elle vaut et à la laisser agir sur notre âme.

Dans cette situation, la vérité peut produire en nous les fruits qu'elle doit donner.

Nous pouvons avoir de très bons commencements, mais cela ne suffit pas, nous devons changer complètement de mentalité. Si nous sommes des sarments sur le cep, il s'agit de nous laisser émonder, si nous nous dérobon, nous ne pouvons pas porter de fruits, et les sarments sans fruits doivent être coupés. Cette taille se produit automatiquement.

Pour être un sarment qui porte des fruits, il faut avoir une confiance entière dans les voies de l'Éternel. Evidemment, pour cela il faut avoir la foi. Or, pour que la foi soit notre partage, nous devons devenir honnêtes, sincères et droits. Si nous sommes honnêtes, nous laissons la vérité faire son action dans notre cœur. Tout réussit alors à merveille. Mais comme nous avons tous acquis des habitudes illégales, un caractère faussé au service de l'adversaire, lorsque la vérité nous est montrée, nous faisons souvent tout le contraire de ce qui nous est indiqué.

Cela prouve que nous n'avons pas vraiment saisi l'importance de la ligne de conduite qui nous est aimablement recommandée. Nous le répétons, dans les voies divines il n'y a jamais rien de forcé, c'est la pleine liberté. Il faut que la vérité, l'idéal merveilleux du Royaume de Dieu nous attire, il ne faut pas que ce soit l'argent, un honneur ou tout autre avantage égoïste.

C'est la puissance divine qui doit nous attirer. Lorsque nous la laissons agir en nous, elle nous permet de devenir des sarments demeurant sur le cep et capables ainsi de porter beaucoup de fruits à l'honneur et à la gloire de l'Éternel et de notre cher Sauveur. Ces fruits se manifestent par la bienveillance, la bonté, la joie et surtout par la reconnaissance et l'attachement.

En effet, combien nous devons avoir à cœur de nous exercer à la reconnaissance! Nous devons une reconnaissance infinie à l'Éternel et à notre cher Sauveur. Nous devons aussi de la reconnaissance à ceux qui nous instruisent, à ceux qui nous entourent et nous aident dans la course en nous prodiguant de la bienveillance et de l'amour. Nous devons donc nous exercer continuellement à être reconnaissants.

Quelle immense faveur par exemple de vivre dans une station du Royaume de Dieu! Nous devons toujours nous rappeler que si nous avons ce privilège, c'est parce que d'autres ont travaillé et ont eu la foi pour nous procurer cette possibilité.

Les grâces matérielles ne viennent pas toutes seules. La foi ne se développe pas non plus sans rien faire dans un cœur, il faut un terrain pro-

pice pour qu'elle puisse fructifier. Nous pouvons examiner chaque dénomination religieuse, nous n'en trouverons aucune qui veuille introduire le Royaume de Dieu sur la terre, personne n'est disposé à se mettre dans la lice pour réaliser ce programme.

Beaucoup de personnes donneraient même tout leur argent, mais elles ne veulent pas renoncer à elles-mêmes; dans ce cas, le reste ne sert pas à grand-chose, et tout est mis en question. Il y a toujours ceci ou cela pour entraver, pour empêcher le sarment de produire du fruit, comme ce fut le cas pour les Juifs dont nous avons fait mention plus haut. Lorsque le Seigneur Jésus leur a parlé, ils auraient dû accepter la mise au point et lui demander une explication plus détaillée pour comprendre ce qu'il voulait leur apprendre.

Le Seigneur donne aimablement toutes les explications à celui qui les lui demande, mais il n'oblige personne, celui qui ne veut pas est laissé complètement libre. Il nous invite aimablement, mais il ne veut pas faire de nous des esclaves. Il est toujours merveilleusement disposé à notre égard et désire seulement nous encourager, nous aider, nous réjouir et nous fortifier dans la course.

Le Seigneur ne nous importune jamais de ses assiduités. Nous devons être nous-mêmes décidés à vivre le programme divin. Il n'y a pas d'autre obligation que celle d'avoir un cœur fidèle, attaché, aimable, reconnaissant. Voilà ce qu'il faut acquérir, mais cela ne peut s'obtenir qu'en vivant l'altruisme le plus complet; si nous n'y arrivons pas, nous avons complètement manqué la course, car c'est cela seul qui compte.

Tout se résume dans l'amour divin qui doit être exprimé par les enfants de Dieu en vivant les voies divines et en étant profondément attachés à l'Éternel. Que de difficultés nous avons eues dans nos différentes stations, toujours parce qu'on ne voulait pas obéir, ni se soumettre, croyant mieux savoir et mieux connaître!

Si nous nous croyons plus intelligents que le Seigneur, nous ne pouvons pas obtenir un bon résultat. Aussitôt que nous marchons dans la bonne voie, étant désireux de laisser agir l'épreuve et de suivre humblement les conseils du Seigneur, tout va pour le mieux. La sensibilité divine peut alors se développer magnifiquement en nous.

Nous ne pourrions jamais atteindre le résultat définitif si nous n'étions pas au bénéfice d'une éducation tout à fait nouvelle. Il est parlé dans les Écritures d'un nouvel homme, de nouvelles habitudes, d'un nouveau caractère, d'une nouvelle direction. Il ne suffit donc pas d'être bien disposés; nous devons encore nous transformer, autrement nous resterons malgré tout en route. Certains amis ont très bien couru pour commencer, puis ils sont restés stationnaires, un appât quelconque les ayant arrêtés.

Qui dit arrêt, dit presque inévitablement en même temps mécontentement, ce qui prouve que nous ne sommes plus en accord avec les voies divines; car là où il y a du mécontentement, il n'y a évidemment pas l'Éternel, ni son esprit. L'esprit de Dieu est un fluide d'amour qui remplit notre cœur de joie. Quand nous sommes sous cette influence, nous ressentons des transports d'allégresse qui font du bien à notre organisme entier, jusque dans les jointures et les moelles.

Lorsque notre cœur est ainsi disposé, quelles que soient les situations qui nous sont pré-

sentées, nous restons dans la même attitude, paisible, heureuse, parce que nous sommes merveilleusement alimentés par le souffle de la bénédiction. Nous devons donc être fermement décidés à devenir des enfants de Dieu, à nous laisser sensibiliser par le fluide vital.

Il est intéressant de constater qu'au fur et à mesure que nous faisons des pas dans les voies divines, nous comprenons aussi mieux le programme et la pensée du Seigneur, et notre joie augmente dans la même proportion. Par contre, dès que nous nous ralentissons dans la course, notre compréhension diminue, et notre sensibilité disparaît. Il y a une intimité magnifique et profonde entre le cep et les sarments, puisque les sarments sont alimentés directement par la sève venant du cep, aussi cette comparaison de notre cher Sauveur est grandiose. Il faut le sarment pour produire les fruits, qui ne viennent pas directement sur le cep, il se forme tout d'abord le sarment et le fruit croît sur celui-ci.

Lorsque le fruit commence à apparaître, cela ne veut pas encore dire qu'il atteindra la maturité, il faut encore beaucoup de précautions. Le fruit se développe peu à peu, il grossit, mais il est aigre; les puissants rayons du soleil lui sont indispensables pour qu'il devienne doré et agréable au goût. Quand il est mûr, il peut alors être dégusté avec plaisir, étant une véritable bénédiction pour tous ceux qui peuvent le goûter. Esaïe annonce cette bénédiction dans le chapitre 25 de son livre en disant: «L'Éternel prépare à tous les peuples, sur cette montagne, un festin de mets succulents, de vins vieux clarifiés (qui est le jus de la vigne). Sur cette montagne, Il anéantit le voile qui voile tous les peuples, la couverture qui couvre toutes les nations.» C'est en effet le moment où l'Éternel enlève la condamnation, où la mort ne sera plus.

Pour cela, toute une série de transformations doivent s'opérer en nous au cours de notre éducation. Nous devons les envisager avec patience, avec le ferme désir d'accomplir le programme divin. Voilà ce que nous voulons, et nous avons tout particulièrement l'occasion de le faire dans une station où nous sommes en contact continuels les uns avec les autres.

Ceux qui travaillent au dehors ont moins d'occasions dans cette direction. Les évangélistes, eux, ont à faire avec le monde. Ils sont quelquefois repoussés et peuvent alors faire propitiation. Dans une station par contre, nous avons une communion étroite, intime, avec nos frères et sœurs et devons réaliser l'unité magnifique proposée par le Seigneur. C'est ce que nous voulons envisager. En nous y exerçant, nous aurons la possibilité de repérer les sentiments qui sont en nous et de les transformer.

En recevant les impressions de la vérité, nous nous sentons mis au point, mais en même temps consolés et encouragés, parce que nous sommes persuadés que chacun peut se transformer. Il faut évidemment de la bonne volonté. Il semble que les gens riches et ceux qui sont instruits devraient y arriver beaucoup plus facilement, mais ils ont au contraire beaucoup de peine. Cela provient-il du fait que l'Éternel n'aime pas les gens riches? Pas du tout.

L'Éternel aime les riches autant que les pauvres, mais les riches s'appuient sur leur fortune et ont beaucoup moins le désir de rechercher l'Éternel. Quant à ceux qui ont fait de grandes études, ils sont imbus de leur savoir, ce qui les éloigne automatiquement de

la source de la véritable sagesse. En ce qui nous concerne, nous avons chaque jour de magnifiques occasions de nous réformer. Malheureusement, souvent nous oublions de saisir le moment favorable et le laissons échapper.

Nous avons le bonheur inexprimable d'être continuellement au contact de la vérité. Cependant, il arrive que nous ne l'apprécions plus assez et qu'elle risque de devenir banale pour nous, parce que nous ne nous exerçons pas suffisamment à la reconnaissance. C'est comme autrefois les disciples. Ils étaient constamment avec leur Maître et ils ont tous été plus ou moins malhonnêtes envers lui, les uns plus que les autres, certains ont même fait des chutes terribles. Ils n'ont pas su l'estimer lorsqu'il était avec eux, à leur grand désavantage.

Tirons la leçon de ces diverses expériences et apprécions la vérité de toute notre âme. Laissons-la pénétrer au plus profond de notre être pour devenir des sarments capables de porter beaucoup de fruits. L'Éternel est honoré quand nous produisons beaucoup de fruits. Par contre, nous le déshonorons quand nous prétendons le servir, Lui, le vrai Dieu, tout en manifestant des pensées, des paroles et des actes regrettables, ou encore en nous vantant d'apporter la bénédiction, alors que ce n'est pas le cas.

Porter du bon fruit c'est la manière pratique de donner notre témoignage et d'établir sur la terre le commencement, l'avant-goût du Royaume de Dieu. Une telle ligne de conduite incite les humains qui nous entourent à désirer le Royaume, à le souhaiter de tout leur cœur, car les difficultés très grandes qui sont actuellement leur partage vont les pousser à chercher avec beaucoup de zèle du secours dans leur situation désespérée.

Soyons donc dociles, laissons-nous guider par la grâce divine pour atteindre le but glorieux que le Seigneur nous propose. C'est une occasion unique qui ne se représentera plus jamais. Il s'agit donc de mettre toutes nos forces et nos possibilités pour travailler dans la vigne de l'Éternel avec joie et reconnaissance.

Supportons les intempéries, le soleil ardent, afin de pousser des racines profondes qui permettront au serment de porter des fruits succulents à la gloire de l'Éternel et de notre cher Sauveur. C'est ainsi que nous prouverons notre reconnaissance pour l'appel si immérité dont nous bénéficions dans la Maison de l'Éternel.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 16 octobre 2024

1. Sommes-nous toujours assurés de la bonté et de la tendresse de l'Éternel à notre égard?
2. L'introduction du Royaume, est-elle notre objectif qui prend tout notre temps et notre cœur?
3. Les fruits que nous portons se manifestent-ils par la bonté et surtout la reconnaissance et l'attachement?
4. Pensons-nous qu'être bien disposé suffit, alors qu'il faut changer entièrement de caractère?
5. Apprécions-nous assez la connaissance de la vérité ou devient-elle banale?
6. Mettons-nous toutes nos forces pour travailler dans la vigne du Seigneur avec joie et reconnaissance?